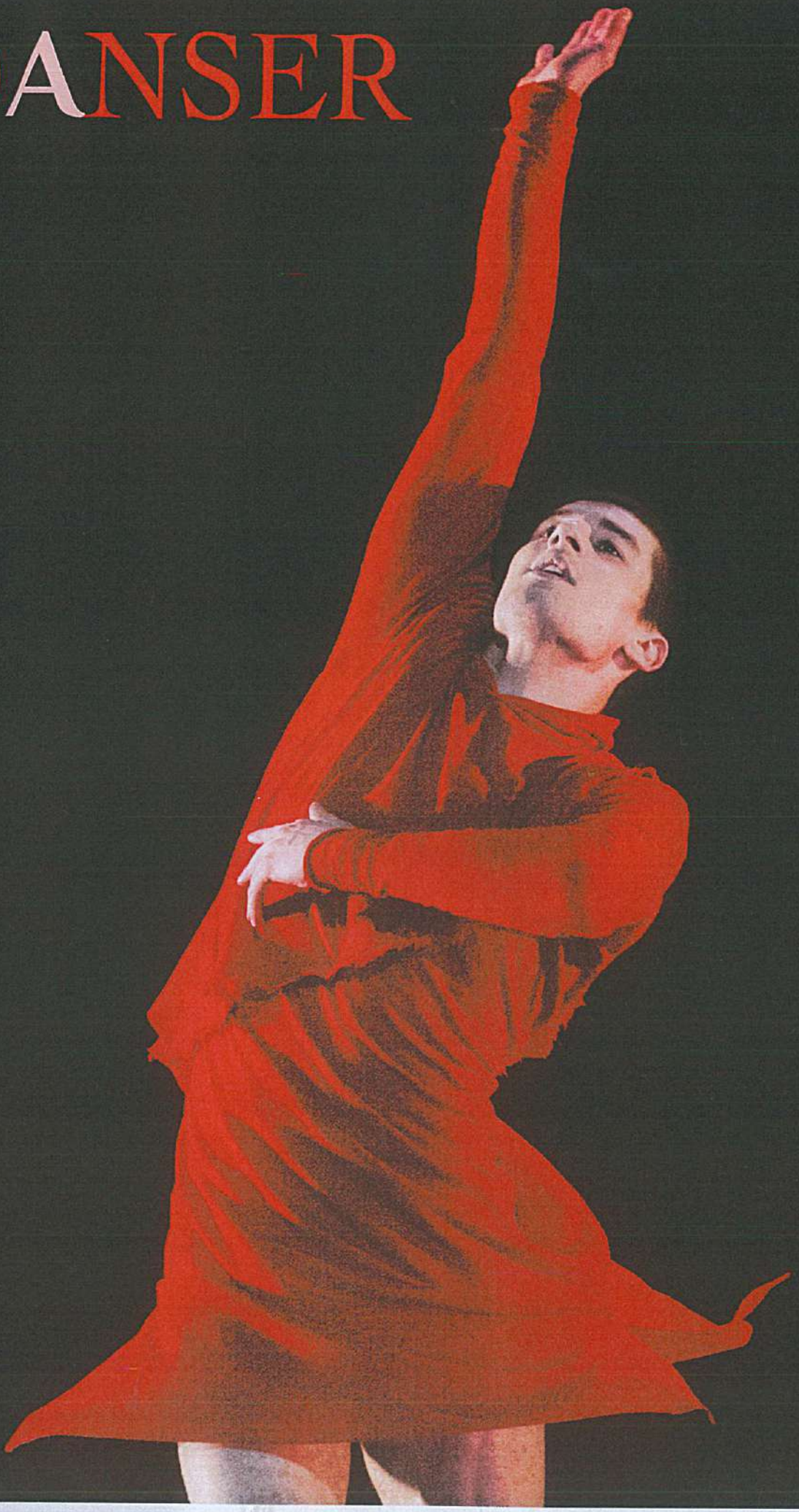
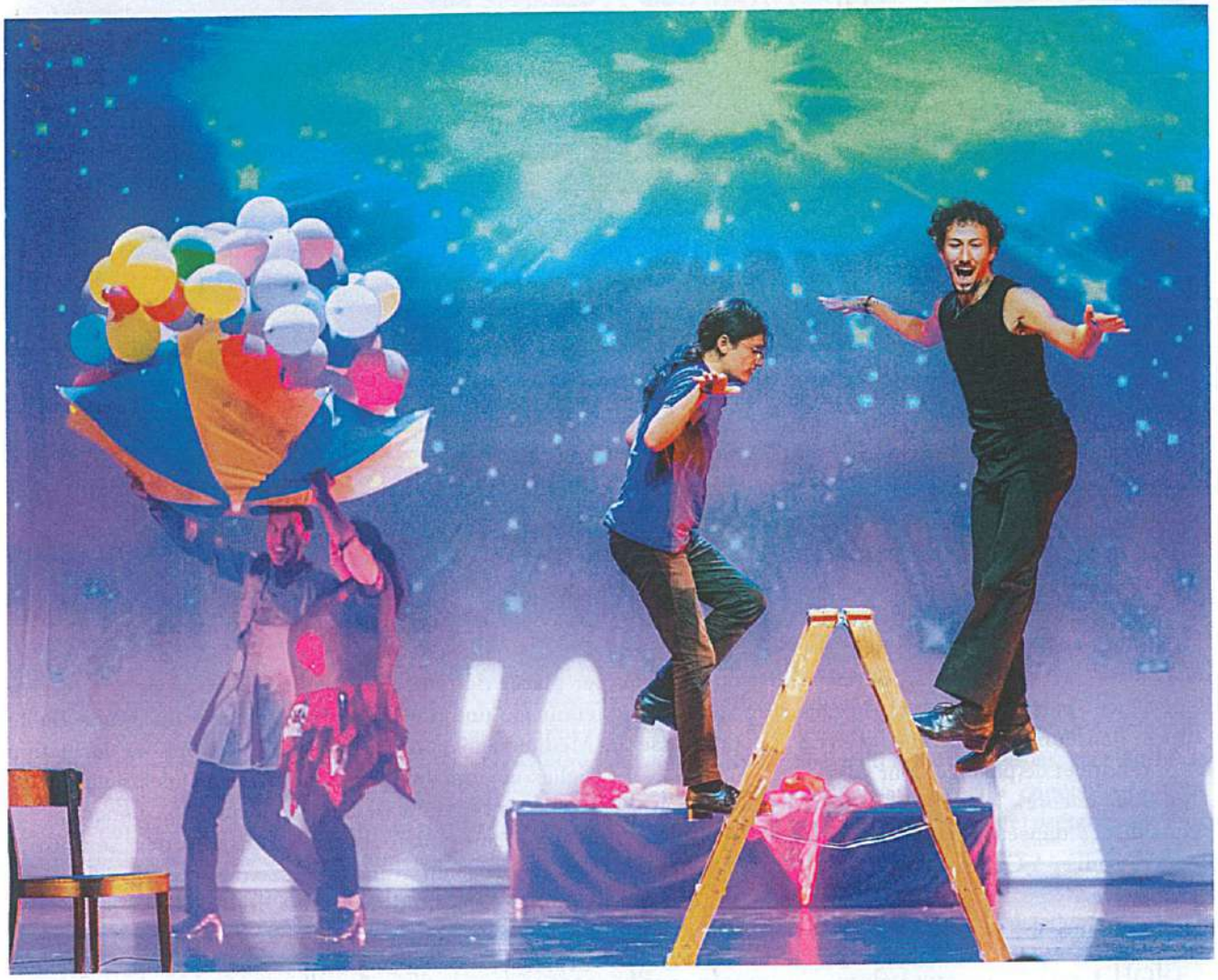
DANSER



N° 446 OCTOBRE 2026 4,50 € European Dance News

51e Stage et Festival DARC
Belle-Isle en Danse à Châteauroux



Fabrice Martin, claquettes, © Benjamin Steimes

Éric Bellet, directeur artistique de Darc a encore fait l'exploit de nous proposer de nouveaux défis, la venue, pour la deuxième fois, de Marie-Claude Pietragalla, le renforcement de l'enseignement de la Danse Classique avec la présence de Sandrine Hénault, sujet à l'Opéra de Paris, une intervention dans les D'édition en édition, il ne se lasse pas pour mettre en avant l'engagement des bénévoles, la ferveur des stagiaires, celle des professeurs de danse, le travail effectué chaque année pour faire vivre « la planète DARC » durant ces deux semaines. Au bout de tant d'années d'expérience, le festival connaît encore ses surprises et ses premières fois. Dans le domaine verdoyant de Belle-Isle, lieu emblématique du stage, brumisateurs, pastèques et pauses hydratation dans chaque cours ont rythmé cette édition. Pour les lecteurs de DANSER, j'ai organisé des rencontres avec Éric Bellet, Sandrine Hénault et Marie-Claude Pietragalla. C. P.

Christine Pascault • Que retenez-vous de cette 51e édition ?

Éric Bellet • Il s'est passé des choses incroyables que je n'avais jamais vécues, d'immenses joies et les imprévus générés par la canicule avec laquelle nous avons dû composer. La joie, le bonheur, la force de travail, c'est vraiment ce qui m'a encore une fois surpris.

Ce que je retiens de cette édition 2026, c'est le bouquet final, le spectacle, vraiment une envie, même en béquilles, d'être sur scène et cela se voit. Et Pietragalla... l'ovation !

Christine Pascault • Sandrine, vous êtes nouvelle dans cette grande aventure de DARC, pouvez-vous exprimer votre ressenti après ces deux semaines artistiques si intenses ?

Sandrine Hénault • Venir a été pour moi une magnifique découverte, malgré la renommée internationale de cet événement que je connaissais déjà de réputation.

Dès mon arrivée, j'ai été accueillie avec une grande générosité en tant que nouvelle intervenante au sein de l'équipe pédagogique. Je tiens particulièrement à remercier son directeur, Éric Bellet, dont la bienveillance a largement contribué à me faire sentir immédiatement à ma place.

J'ai été émerveillée par la richesse artistique qui se déploie ici. Tant de personnalités talentueuses, issues d'univers différents, réunies autour d'une même passion... Finalement, DARC, c'est la Danse au service de l'Art sous toutes ses formes.

La place de la Danse Classique y est essentielle. J'ai rencontré un

public de Danseurs passionnés, sincères dans leur démarche, désireux d'apprendre sans artifices ni raccourcis. Cette génération est exigeante, curieuse et profondément investie. Les stagiaires ont une incroyable ouverture d'esprit : ils s'intéressent à toutes les disciplines, recherchent un enseignement toujours plus riche et privilégient le plaisir d'apprendre, le partage et la bienveillance.

La danse classique souffre encore de nombreux préjugés. Pourtant, elle n'a jamais eu vocation à enseigner la souffrance, mais plutôt l'écoute de soi, la sensation et la maîtrise du mouvement. J'aimerais que chacun puisse reprendre confiance en ses capacités, puis prolonger cette expérience tout au long de l'année aux côtés de son professeur.

J'ai également été profondément impressionnée par l'engagement des bénévoles, par la qualité de l'organisation et par la disponibilité de toutes les personnes qui font vivre ce stage avec autant d'enthousiasme.

Les élèves se sont montrés exemplaires : motivés, assidus, respectueux de l'enseignement et d'une grande discipline. Leur énergie et leur détermination ont même triomphé de la canicule qui a accompagné cette édition du début à la fin.

Le spectacle final a constitué un véritable défi, une expérience totalement nouvelle pour moi. Imaginer, créer et transmettre une chorégraphie en seulement six heures est un exercice aussi passionnant qu'intense. Les Danseurs arrivent, choisissent de s'engager dans l'aventure, certains restent jusqu'au bout, d'autres disparaissent parfois au fil du processus… C'est toute la magie, l'imprévu et l'émotion du spectacle vivant.

J'ai été très heureuse de constater la reconnaissance accordée à la Danse Classique au sein du stage. La nouvelle venue que j'étais a été accueillie avec chaleur par l'ensemble des artistes et des enseignants présents.

Merci à toutes celles et ceux qui m'ont permis de vivre et de partager cette belle aventure. J'espère avoir le bonheur de retrouver DARC et son public pour la 52e édition

Christine Pascault • Qu'est - ce qui vous a fait « tomber dans la Danse » ? Le désir, le cours, le spectacle, un livre, un rêve ou le feuilleton télévisé *L'Âge Heureux* comme de nombreux Danseurs ?

Marie-Claude Pietragalla • Alors, votre question est qu'est-ce qui m'a donné l'envie de danser ? Cette envie, elle est venue effectivement de… ma mère qui m'a mis à un cours de quartier dans un arrondissement de Paris. J'ai commencé la danse comme ça, avec un professeur qui n'était pas vraiment un professeur de Danse mais plutôt une autodidacte avec une fibre artistique et une assistante qui, elle, avait été Danseuse. Et puis, j'ai vu une émission qui s'appelait *l'Âge Heureux*, c'est là où j'ai été déterminée à entrer à l'Opéra de Paris où j'ai eu cette chance d'être prise tout de suite, de faire le stage, ensuite, d'entrer dans la petite classe.

Il y a 35 ans, je suis sortie de l'Opéra, de cette institution, pour « voler de mes propres ailes » et prendre un autre tournant dans ma carrière, celui de chorégraphe.

Puis j'ai créé, monté, le Théâtre du Corps, cofondé avec Julien Derouault, il y a maintenant déjà 22 ans. Forts de cette compagnie qui s'est développée, nous avons ensemble inventé une méthode qui permet aux Danseurs d'être Comédiens et aux Comédiens d'être Danseurs. Ce travail que l'on a développé depuis plusieurs années est justement basé sur la résonance du verbe au geste.

Fort de ça, comme c'est une technique et une forme d'expression qui plaisent beaucoup à la jeune génération, étant très inclusive et pluridisciplinaire, on a monté un CFA (Centre de Formation en Alternance pour Apprentis), une formation sur deux ans préparant l'interprète, le metteur en scène et le chorégraphe. Une trentaine d'apprentis bénéficient d'une formation gratuite pendant ces deux ans, en contrat CDD rémunéré par le Théâtre du corps puisqu'ils sont professionnels. C'est un contrat qui est inédit.

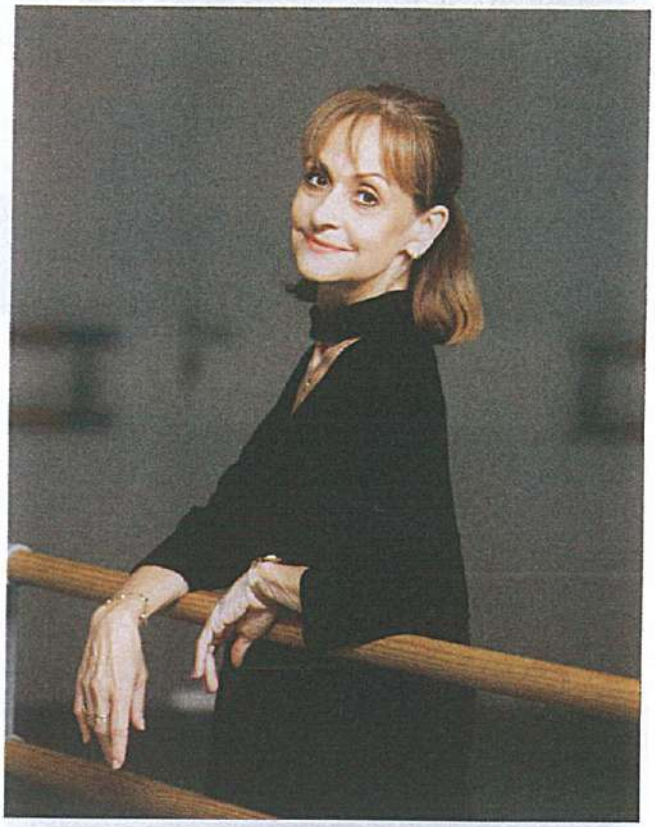
L'idée c'était de pouvoir donner à cette jeune génération des outils adaptés à ce qu'ils vivent actuellement. On s'aperçoit, surtout dans les conservatoires, que, parfois, la notion du terrain est complètement déconnectée avec la réalité de la Danse et celle de l'intermittence n'est pas ce qu'on apprend souvent dans les conservatoires. Donc, c'est compliqué, il faut que les Danseurs soient réactifs, il faut qu'ils aient plusieurs employeurs en même temps, avoir des démos, des vidéos pour se montrer dans des facettes différentes selon les envies des créateurs, sans compter que c'est un milieu de plus en plus difficile avec de moins en moins de travail, notamment en France.

Et c'est pour ça qu'on a souhaité, avec Julien, les former à la pluridisciplinarité, que ce soit évidemment toutes les esthétiques chorégraphiques, passant du Classique au Contemporain, aux Danses Urbaines, mais aussi aux Clowns, à l'acrobatie, mais aussi au Théâtre, ça, c'est très très important.

C'est aussi notre signature, au Théâtre du Corps, d'apprendre les grands textes, les textes classiques comme les textes modernes, d'avoir un lien évidemment avec la poésie, la littérature, et puis aussi leur donner des cours de ce qu'on appelle l'économie de la culture, savoir ce que c'est que la diffusion, la production, comment pouvoir monter un dossier et le défendre. Comment également savoir lire un contrat, ce que sont des droits d'auteur, ce que c'est que l'intermittence, connaître aussi, je dirais, le travail de tout ce qui est actions culturelles et pédagogiques. C'est pour ça qu'ils interviennent de la maternelle jusqu'au lycée, à l'hôpital, dans les maisons de retraite. C'est tout un travail, en tous les cas, qu'on va leur demander, puisque maintenant on demande aux danseurs d'être très polyvalents, de pouvoir faire beaucoup de choses.

Et puis cela va jusqu'à comment monter sa propre structure aussi, s'ils ont envie d'être chorégraphes.

Si vous voulez, tout mon parcours d'Artiste a fait que j'ai eu envie de me



Sandrine Hénault, © Darc

tourner aussi vers la jeune génération. Et donc voilà, l'enseignement, alors, même si j'ai une équipe pédagogique très au point avec des professeurs que je demande toujours en exercice, afin qu'ils soient le moins possible déconnectés de la réalité avec des Master class données par Julien Cottereau, mime et clown connu dans le monde entier, Rachida Brakni pour le théâtre, Bruno Putzulu pour le Chant, Jean-Claude Cotillard, grand metteur en scène et des pédagogues extraordinaires

Il faut leur donner la possibilité d'avoir tout un panel d'outils à leur disposition afin qu'ils puissent répondre au monde du travail d'une façon très polyvalente.

C. P. • Parce qu'en général, nous, les Artistes, notamment les Danseurs, avons le cerveau en étoile ; tout ce qui est gestion administrative est difficile à assurer. Cette sécurité de formation est importante.

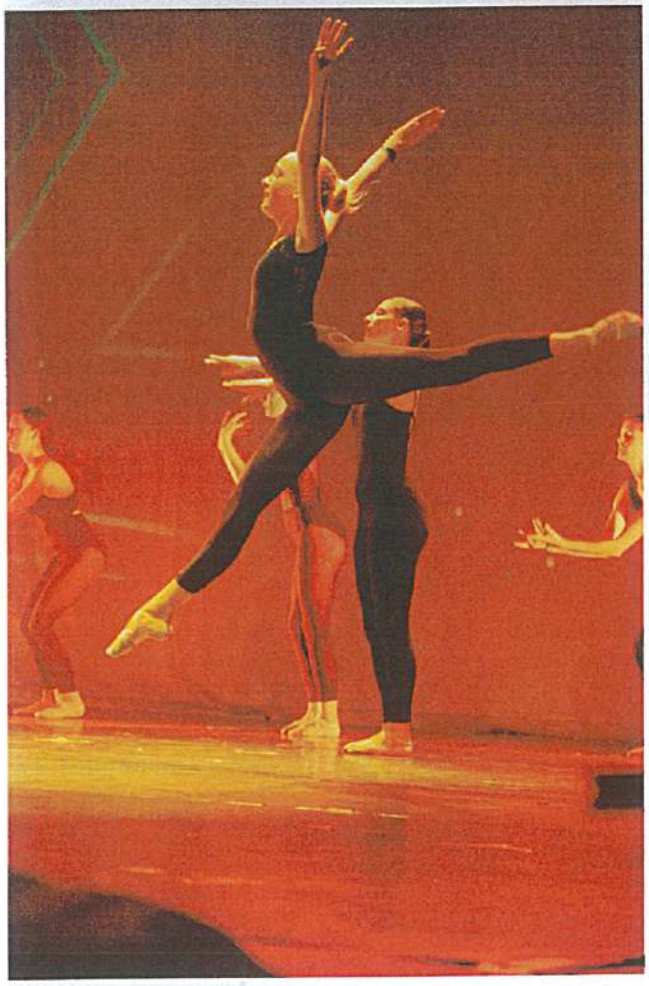
M. C. P. • C'est important parce qu'elle leur montre aussi tout l'envers du décor, tous les rouages, le travail de l'administration, de la technique…

Le diplôme, dont nous sommes propriétaires, est enregistré au RNCP, qui est l'équivalent d'un Bac + 2 et d'un niveau 5 européen.

C. P. • Maintenant, le Diplôme d'État est même Bac + 3 mais le vôtre doit être supérieur ?



Spectacle final : Danse Orientale, avec LoliI Vernet-Senhadj © Benjamin Steimes



Danse Classique, cours d'Alexis Renaud © Nathalie Gallois

M. C. P. • Je ne sais pas s'il est supérieur, en tous les cas, oui, il est beaucoup plus polyvalent et plus riche. Tous les ans, il y a des auditions (d'ailleurs, qui sont déjà ouvertes). Tous les ans, on a à peu près une quinzaine de danseurs dans chaque promo puisque c'est une formation de 2 ans.

Donc, pour répondre à votre question, oui, la Danse amène à beaucoup de réflexions, non seulement en tant que chorégraphe, en tant que créateur, parce qu'avec Julien Derouault, on a créé une identité forte, justement, et qui est..., vous verrez ce soir avec *Barbara*, qui effectivement, touche au Théâtre, à la Danse, bien sûr, au Chant, à la Vie, à la vie tout court, oui.

Et cette envie de créer, qui ne s'est jamais épuisée, elle est, je dirais... alimentée justement par la jeune génération et on a envie de leur proposer le plus de choses possibles.

C. P. • Être dans cette mouvance vous renvoie une vérité avec des informations qui viennent du cœur. On est beaucoup plus serein sur des choses vraies, parce que la Danse, elle, demande énormément d'humilité et on a besoin de gens comme vous

M. C. P. • Bien sûr, c'est un parcours de toute une vie. De toute façon, les gens qui pensent que ça s'apprend en quelques années, c'est illusoire.

Moi, j'ai rencontré plein d'artistes, de grands artistes, et ils ont tous eu justement cette humilité de continuer à chercher, à approfondir. Je pense qu'on ne fait rien sans technique mais la technique est un outil pour permettre de véhiculer des émotions et d'être libre.

C. P. • Il ne faut pas oublier non plus d'apprendre à... à Danser, à aimer Danser, à aimer le dialogue qu'on instaure entre son partenaire, le groupe, la musique, et même avec soi-même !

M. C. P. • C'est une émancipation extraordinaire, le dialogue du corps. Donc, oui, vous avez raison.

C. P. • La danse classique demande de l'autodiscipline et de la volonté. Vous qui vous régalez de voir les progrès des élèves, comment ressentez-vous l'engagement de la génération montante ?

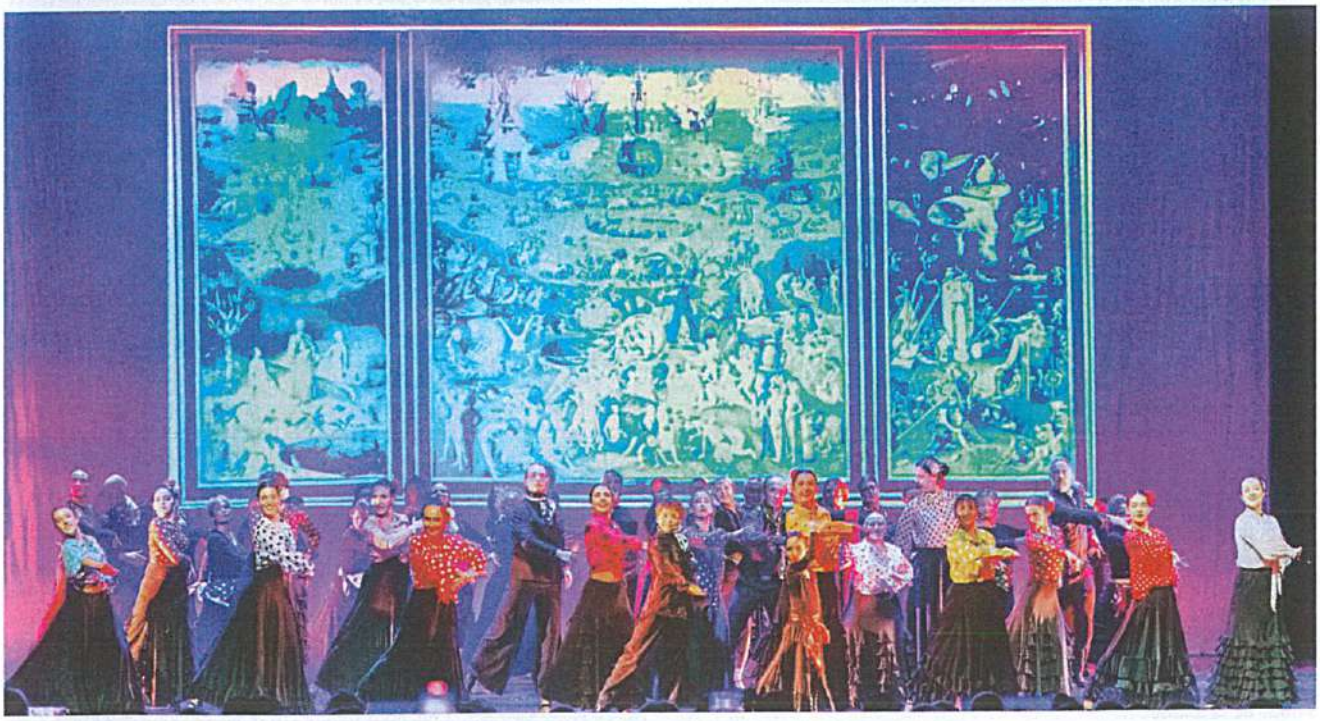
M. C. P. • C'est un gros sujet. Bon, je n'ai jamais renié le classique, mais c'est vrai que maintenant, ma gestuelle et ma création sont contemporaines. C'est sûr qu'on est dans une autre éducation, on est dans un autre moment, dans un autre temps. Peut-être que nous avons connu, nous, notre génération un enseignement qui semble peut-être maintenant, à l'heure actuelle, un peu difficile, un peu strict. Mais en même temps, je pense que la jeune génération a besoin de ça.

La Danse, ce n'est pas l'art de l'à-peu-près. Il faut savoir être juste à mon



Carmen Iglesias, © DARC

avis, savoir leur parler avec de l'empathie, de l'envie et du désir. Mais il ne faut pas leur mentir.
Il faut leur dire, je pense, que c'est un métier qui est difficile, que c'est un métier comme celui de l'artisan, on remet son ouvrage en permanence, tous les jours. Et que si on n'est pas conscient de ça, ça va être un peu compliqué. Après, la jeune génération, elle est très talentueuse, je la trouve très talentueuse…
Elle a envie sans en avoir toujours les clés et pas toujours l'Histoire de la Danse.
Souvent, les gens ont l'impression qu'ils découvrent des choses, mais on ne découvre pas les choses. On les redécouvre avec une vision différente. Il y a eu tellement de grands chorégraphes ou de grands danseurs, que quelque part… je ne parle pas de la technique, parce que maintenant, les corps font des choses extraordinaires, très acrobatiques. Mais au-delà de ça, ce qu'il faut dire à la jeune génération, c'est que le plus important, c'est l'humain. C'est ce qu'on va dégager, c'est ce qu'on va amener comme émotions, comme sensations, comme sentiments. Et ça, c'est très fort. Donc d'aller creuser sur l'intime, d'aller creuser sur l'humain, ça c'est très important. Je pense que la jeune génération a envie, elle est motivée. Simplement, il faut lui donner les clés.



Spectacle final : *Flamenco* avec Carmen Iglesias, guitariste José Almarcha, © Benjamin Steimes



Marie-Claude Pietragalla, *Barbara,* © Pascal Elliott

C. P. • Depuis quelques années, je ressens un engagement supérieur des élèves, dansant dans le plaisir et une plus grande bienveillance des Professeurs. Tout Danseur a droit à la même qualité.

M. C. P. • Alors, moi, je différencie évidemment tout le côté amateur du côté professionnel.

Les amateurs, non seulement ils ont droit à la même qualité, mais ils ont droit aussi à la même exigence. De par le professeur et de par eux-mêmes, d'ailleurs, ils peuvent se mettre des barres le plus haut possible pour un objectif. À mon avis, ce dont le Danseur ou la Danseuse qu'on a en face de soi a envie, c'est de découvrir les choses et ils ne peuvent pas le savoir, ce n'est pas la science infuse. Donc ils sont obligés d'aller chercher sur… L'Humain, c'est-à-dire ne pas regarder des vidéos sur Instagram, mais d'aller chercher sur l'Humain.

C. P. • Je suis convaincue que la curiosité dans tous les Arts et les disciplines de Danse permet une meilleure transmission dans la bienveillance et la générosité lors de notre enseignement. Constatez-vous un changement depuis plusieurs années dans la qualité d'enseignement chez les professeurs actuels et avez-vous des conseils et des propositions à ce sujet ?

M. C. P. • Il est difficile de donner des conseils à des professeurs qui font ça depuis très longtemps. Je pense que le conseil que j'ai envie de dire, ce qui rejoint un peu ce que j'ai dit tout à l'heure, c'est-à-dire que quand on est face à des gens qui veulent être professionnels, il faut leur dire la vérité, il ne faut pas leur mentir, il ne faut pas enjoliver les choses. Mais je dirais que c'est surtout...la bienveillance et la notion de travail car, maintenant, on est quand même dans un monde où on imagine qu'un Artiste peut « se faire » en quelques mois.

C'est aussi cela qui est problématique parce qu'on sait très bien que la vie d'un Danseur, d'un Musicien, d'un Chanteur, c'est toute sa vie, pendant des années sinon cela se saurait, ce serait tellement simple, on appuierait sur un bouton et hop ! On est dans un monde qui va très très vite et qui est un monde un peu « kleenex », vous savez, qui passe… Et c'est tout sauf le monde de la Danse.

Le temps de la danse, c'est un temps de travail, de recherche, d'ablégation, d'émotion, de discipline, de rêves, d'imaginaires, c'est cultiver justement son jardin secret, l'observation.

Quand on veut devenir chorégraphe, oui, il faut observer les autres, il faut être en empathie avec l'autre. Il faut être aussi à l'écoute de la société qui nous entoure. Après, je n'ai pas de conseils à donner aux professeurs parce que chacun est maître aussi de son temps, du temps de son enseignement. Mais je pense que, pour enseigner, il faut être passionné comme les Danseurs, il faut être passionné parce que c'est un métier qui est très difficile, comme celui de l'enseignement. Il faut être conscient de ça, il faut être fort. Et même si on arrive à ne toucher qu'une seule personne, c'est déjà extraordinaire.

C. P. • Oubliant l'histoire plus que quadri centenaire de notre discipline, certains en prédisent sa disparition. Que souhaitez-vous leur répondre ?

M. C. P. • La disparition de la Danse Classique ? Ah, c'est un leurre. Le problème est que c'est un peu français, c'est-à-dire qu'on n'est pas toujours fiers de ce qu'on a inventé. Je pense que l'Académie Royale de Louis XIV a inventé une technique structurante comme une colonne vertébrale. D'ailleurs, ce n'est pas pour rien qu'on est entre la terre et le ciel. C'est une façon d'élever aussi l'esprit. Donc je ne vois pas pourquoi elle disparaîtrait. C'est vrai qu'il y a de moins en moins de structures qui le font et de moins en moins de structures institutionnelles puisqu'on a, en l'occurrence l'Opéra de Paris ; il faut en chercher d'autres mais il n'y en a pas beaucoup d'autres.

C. P. • C'est très difficile pour nous d'envoyer des élèves quand elles quittent la ville, dans un École où ils vont retrouver justement une qualité d'enseignement avec bienveillance et passion.

M. C. P. • Bien sûr. Et c'est ça qui est dommage. Je pense que c'est un éternel recommencement. Vous savez, ce sont des phénomènes de mode aussi. On s'aperçoit maintenant que la Danse a pris un essor considérable sur la société en général. Nous sommes devenus…

C. P. • Essentiels !

M. C. P. • Oui, nous sommes devenus des gens essentiels, c'est bien. Je dirais que la technique classique est quelque chose de primordial.



Spectacle final, Modern Jazz, ch. Angelo Monaco © Nathalie Gallois

C'est comme un Chanteur ou un Comédien qui n'aborderait jamais les grands textes classiques, Molière, Racine, Shakespeare... Après, c'est un outil qui permet de s'émanciper d'une autre façon ou d'envisager la Danse différemment. La Danse Classique peut être excessivement moderne. Il ne faut pas la voir comme un musée ou comme quelque chose de poussiéreux mais au contraire, ça a été quand même révolutionnaire ! Même le fait que les femmes montent sur pointes, c'est révolutionnaire !

C. P. • Qu'elles puissent déjà danser, sans masque, qu'elles montrent leurs jambes...

M. C. P. • Voilà, qu'elles montrent leurs jambes. À partir du moment où on est très curieux de l'Histoire de la Danse et d'ailleurs de la place de la femme dans la Danse, je pense que c'est très important.

J'ai envie de dire aux détracteurs qu'il faut continuer. Il y a énormément d'écoles de Danse Classique en France, énormément, qui font aussi d'autres styles, mais je pense que c'est très important d'avoir cet enseignement et il faut en être fier puisque c'est nous qui l'avons créée et que le monde entier, grâce à la danse, parle le français, ça c'est très important. Les Danseurs de tous pays ont appris par cœur les mots, sans en avoir la signification, donc ni l'émotion.

C. P. • C'est un honneur !

M. C. P. • C'est bien, donc à partir du moment où c'est un patrimoine, je pense qu'il faut en prendre soin.

C. P. • Votre carrière fait maintenant partie de toute cette histoire de la danse, et c'est une très grande chance pour nous de pouvoir vivre avec vous ce spectacle au sein du stage Festival DARC, pour lequel vous revenez pour la deuxième fois. Arrivez-vous facilement à vous détacher de votre personnage en sortant de vos tournées et à laisser Barbara dans votre loge ?

M. C. P. • Alors c'est très difficile parce que je vais vous expliquer pourquoi Barbara...

J'ai écouté Barbara, enfant, adolescente, à l'âge adulte. Et puis, lors de son dernier tour de chant au Châtelet, j'ai une amie, une amie commune, qui nourrissait un peu le désir de nous voir ensemble sur scène. Et donc je l'ai rencontré au Châtelet dans sa loge, on a beaucoup parlé.

Elle qui adorait la danse, qui était très amie avec Béjart, Barychnikov, elle était incroyable dans son évolution sur scène, très pensante, très théâtrale. Et donc, elle m'a dit, c'est une très bonne idée. Il y avait cette similitude physique qu'on m'a toujours trouvée avec Barbara. Et quand je l'ai quittée, on avait ce projet-là.

Barbara a commencé à diminuer ses spectacles et puis elle s'est arrêtée définitivement. Je ne voyais donc pas la possibilité d'aller la revoir pour lui dire « que va-t-on faire ? » Donc j'ai vécu avec ça pendant presque 30 ans, avec ce regret de n'avoir pas pu travailler avec elle.

Il y a quelques années, je me suis dit, je ne peux pas vivre avec des regrets. Donc, à travers sa vie, j'ai tiré un fil rouge sur des textes, sur le fameux piano noir qu'elle a écrit, le livre qu'elle n'a pas terminé de ses mémoires inachevées. Et puis est arrivée l'envie de sélectionner certaines chansons et l'envie de chanter. Au début, je me suis dit, je vais chanter une chanson en clin d'œil comme ça, parce que je ne suis pas chanteuse. Et puis, je me suis prise au jeu, au jeu de travailler la voix et même de celui d'en faire un album, puisque les amis chanteurs m'ont dit, « écoute, ce que tu fais ! Vas-y, vas-y ! » Donc, j'ai eu cette chance de faire cet album, de faire un duo avec Serge Lama sur la *Petite Cantate*. Pour répondre à votre question, c'est très difficile de sortir de Barbara tout de suite après la scène, parce que tout ce qu'elle dit, elle s'est considérée comme une Femme qui Chantait, moi je me suis considérée comme une Femme qui Danse, tout ce qu'elle dit, tous les textes que je dis en parlant à sa place, ce sont des choses que j'ai ressenties alors, dans notre discipline artistique différente. Mais donc, c'est très difficile de la laisser dans la loge... Parce qu'il y a des moments où je sens qu'on était tellement proches, son rapport avec le public, tout son rapport au métier, l'artisanat présent chez elle en permanence. Je dirais que c'est un des spectacles les plus intenses et qui fait appel à un désir que j'avais enfoui depuis très longtemps.

« Barbara », on ne sort pas indemne de Barbara. Il y a des personnages qui nous habitent parce que ce sont des personnages, des femmes fortes. Moi, ce que j'aime chez Barbara, c'est sa liberté, son engagement aussi, son engagement sur les causes humaines. Les gens ne savent pas obligatoirement tout ce qu'elle a apporté aux femmes en prison, tout ce qu'elle a fait sur des choses qui n'étaient absolument pas médiatisées, des gens dans le besoin, dans la nécessité, des enfants qui n'avaient pas de Noël. Elle a fait énormément de choses et surtout toujours très discrètement., sans appeler les médias.

C'est une femme engagée et c'est vraiment pour moi, un personnage emblématique. Il y a un engagement chez cette femme et une liberté, une fluidité. Une fierté aussi de ce parcours, qui est un parcours qui n'est pas simple, parce que quand vous êtes une petite fille juive qu'on cache en zone libre pendant la Deuxième Guerre mondiale, et après, cette terrible douleur, l'inceste du père... C'est tout un parcours de résilience, à travers sa musique, à travers ses paroles, à travers ses chansons.

Puisqu'elle le dit: « Qu'est-ce que sont mes chansons ? des petites nouvelles de ma vie. C'est que ça... »

Barbara, vraiment une femme remarquable !